



N°160



Une Lanterne

1° lecture Du livre d'Isaïe
(Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Sous le nom d'Isaïe (ou Esaïe, pour certaines Bibles), se trouvent réunis 66 chapitres qui ne sont pas tous de la même époque. Qu'un livre ait plusieurs auteurs, n'a rien d'étonnant : bien d'autres livres de l'Ancien Testament ont un caractère composite. Cependant, alors que leurs auteurs sont généralement anonymes, ce livre se présente sous le nom d'un personnage qui a vécu à une époque précise : *aux jours d'Ozias, de Yotam, d'Azaz et d'Ezéchias, rois de Juda.*

Mais si le livre a plusieurs auteurs, il y a une unité dans la continuité des événements qui s'étalent sur plusieurs siècles et dans la permanence de certains thèmes. On attribue à Isaïe les chapitres 1 à 39 qui se situent avant l'Exil ; à un disciple, les chapitres 40 à 55, qui concernent la période babylonienne et à un troisième auteur, de la même école, les chapitres 56 à 66 : l'après Exil. Livre ouvert sans cesse augmenté, « Isaïe » est une sorte de bibliothèque, peut-être la bibliothèque prophétique par excellence, précise la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible).

Isaïe a commencé à prophétiser relativement jeune, en 740, son activité a duré 40 ans environ.

Son apparition sur la scène coïncide avec la période prospère qu'avait connu le Royaume de Juda mais qui avait engendré en contrepartie le développement du luxe, l'arrivée d'une classe de propriétaires qui s'accaparaient les terres, enfin, l'écrasement des pauvres. Quoique de « bonne famille », Isaïe critique ce qu'il considère contraire à la volonté de Dieu dont il annonce la colère. Mais si le prophète est présent au monde qui l'entoure, il est aussi présent au Dieu éternel assis sur son trône !

Dieu est pour lui « le Saint » (le Transcendant). Mais ce Dieu Saint est le Saint d'Israël, (expression caractéristique de ce livre), qui veut se lier à Israël pour lui partager sa sainteté.

Pour Isaïe, cette sainteté est « jalouse », c.à.d. qu'elle ne tolère pas d'être partagée avec les idoles.

Nous lisons l'expérience fondatrice de Dieu que fit le prophète vers l'âge de 25 ans. Il exprime l'indicible dans le langage symbolique de son temps, avec des exclamations liturgiques que l'on retrouve dans des textes égyptiens bien antérieurs et qui circulaient dans l'Orient Ancien !

Face à la prise de conscience de la présence divine, lors de toute expérience mystique, l'humain ressent aussitôt son indignité, à laquelle répond la miséricorde de Dieu qui s'exprime par une « purification ». Mais si Dieu se manifeste à une personne, c'est pour l'appeler à une mission auprès de son peuple : « *Qui enverrai-je ? Qui sera mon messenger ?* » Dans un élan de générosité, le jeune homme, saisi par la grâce, se rend disponible et répond sans hésiter : « *Me voici, envoie-moi !* » Le « *Me voici* », dans la Bible, exprime la réponse positive et la disponibilité à Dieu !

Evangile selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Lc est le seul des trois synoptiques (Mc, Mt, Lc) à raconter *la pêche miraculeuse*, scène qui remplace dans cet évangile, le récit de la vocation des quatre premiers disciples, que l'on trouve chez Mc et Mt.

Il existait dans une tradition, un récit de pêche miraculeuse : Lc la place au début du ministère de Jésus, Jn l'utilisera lors d'une apparition du Ressuscité (Jn, 21,1-14).

Ces textes peuvent être mis en parallèle, écrivent les P. Benoît et Boismard

Malgré les divergences de temps et de circonstances qui s'expliquent par le fait que Jn, écrivant plus tard, se montre très libre à l'égard de ses sources, on peut noter deux détails typiques qui se retrouvent dans ces deux évangiles :

- 1- la pêche miraculeuse a lieu après une nuit passée en vains efforts ;
- 2- Malgré la quantité de poissons pris dans le ou les filet(s), il(s) ne se déchire(nt) pas.

Il faut aussi ajouter que le récit de Lc se termine par une parole de Jésus à Pierre qui évoque son futur apostolat, comme chez Jn, il y a, suite au miracle, une parole de Jésus à cet apôtre : « Suis-moi ! » qui évoque sa qualité de disciple.

La mention de Jacques et Jean est une addition pour harmoniser avec le texte de Mc 1, 16,20. Lc ne parlait que des compagnons de Simon, sans les nommer, comme on le voit dans la suite le texte.

Dans le récit primitif dont s'inspire le rédacteur, il n'était question que de la pêche miraculeuse. Ce n'était pas un vrai récit de vocation : Jésus y évoquait le futur apostolat de Pierre, il n'était pas question d'appel. Le texte a été retouché pour en faire un récit de vocation en y insérant la phrase finale qui parle de tout laisser et de *suivre* Jésus. Enfin, cet épisode a été placé au début du ministère de Jésus à cet effet.

Le cadre où Lc situe son texte est artificiel, mais d'un art consommé, écrit François Bovon. Dans la tradition primitive, le récit de « la pêche miraculeuse » a été écrit pour donner une vision théologique de l'Eglise : On y trouve sa mission à travers le personnage de Simon-Pierre.

Cependant le texte commence par noter que la « parole de Dieu » qui résonne pour la première fois, attire la foule. Lc emprunte cette expression au langage de Paul (que l'on retrouvera dans les Actes). En montrant la foule qui se presse autour de Jésus pour écouter « la parole de Dieu », Lc veut dire aux prédicateurs de son temps, qu'ils sont dans la droite ligne de l'œuvre de Jésus. Pour Lc, « la parole de Dieu » est le lieu où IL se manifeste à l'extérieur de lui-même, comme vivant et miséricordieux. Elle n'est pas réservée seulement à Jésus seul. Elle continue de vivre et de retentir à travers les prédicateurs, au sein de l'Eglise que représente 'la barque de Pierre'.

Dans les Actes, Lc parle de la croissance de la Parole, car elle est vivante, dynamique, efficace à travers la naissance et l'édification de communautés chrétiennes. Car, lorsque la Parole retentit, elle ne *parle* pas simplement d'une vie à espérer, elle *suscite*, dès maintenant, une vie nouvelle. L'enchaînement au récit de « pêche miraculeuse » est amorcé par les barques qui sont là : elles vont servir à Jésus pour enseigner, et pour réaliser le miracle. Mais Jésus, après son enseignement, est-il resté dans une des barques qui appartenaient à Simon ? Est-ce dans la barque ou sur le rivage que Pierre se prosterne ? Ce flou est sans doute intentionnel : il suggère la manière dont Jésus est à la fois présent et absent dans « la barque » qui évoque son Eglise !



.../... Devant la quantité de poissons, Pierre se jette aux pieds de Jésus. Il s'agit d'un geste d'« effroi », issu de l'antique notion du « sacré », où face à la manifestation divine, l'humain prend conscience de sa petitesse, (de son péché, dans la Bible). L'apparition du divin fait éclater au grand jour la réalité humaine : c'est comme une affaire de vie ou de mort. Le geste de Pierre est conforme à l'Ancien Testament où personne ne peut voir Dieu sans mourir.

Par la seule réponse possible face un miracle, Simon a donc confessé sa condition humaine limitée, et a imploré la clémence divine. La parole de Jésus (*Sois sans crainte*) résonne comme dans toutes les scènes de révélation que relate la Bible. Elle manifeste ici que Jésus est bien de la sphère divine. Elle est suivie de ce qui est la « pointe » de ce passage de Lc. En effet, du point de vue de l'histoire des genres littéraires, la tradition de la pêche miraculeuse trouve sa « pointe » (son sens profond) et sa conclusion dans la promesse faite à Simon. Le but de la pêche miraculeuse, n'est pas tant de donner du poisson à ces pêcheurs de Galilée que de manifester qui est Jésus. Son identité reconnue, il peut alors éclairer Pierre sur sa future mission : il sera « pêcheur d'humains », plus exactement, il participera à la mission du Christ qui est de tirer les êtres humains du monde de la Mort (de les sauver), cette Mort étant symbolisée dans le monde sémite par les « eaux » !
(Jacques Hervieux)

Lc pousse la réflexion sur la sentence de Jésus. Mc disait en effet « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » ; cette sentence s'adressait à Simon et André ! Ici, André à disparu, Jésus s'adresse uniquement à Simon. Ce changement reflète un second développement, une vision de l'Eglise plus élaborée : Pierre est seul et au centre du miracle ! Qu'il soit le premier sinon le seul pêcheur d'hommes, s'explique historiquement par le rôle de chef qu'il a joué dans la communauté primitive. C'est une façon pour Lc d'honorer le premier conducteur de la communauté et de légitimer l'Eglise du temps de l'évangéliste, qui se réclame de Pierre et que l'on nomme « la Grande Eglise ». Certains voient ici une façon de définir le ministère de Pierre et sa succession. Enfin, qu'il ait fallu « deux » barques pourrait bien évoquer, dans la perspective de Lc, les deux ailes de l'Eglise primitive, la judéo-chrétienne et la pagano-chrétienne. Pour clore cette étude, précisons un petit détail propre à Lc (que la traduction officielle a ici gommé): Jésus dit à Pierre : « Ce sont des humains *vivants* que tu prendras ! » Non seulement prendre *vivants*, mais « rendre à la vie », précise F. Bovon.

Homélie pour le 5° dimanche du temps ordinaire

Qu'est ce qui rend une vie « humaine » ? Qu'est-ce qui peut changer le quotidien des autres, sinon le fait que nous nous tournions vers eux pour partager leurs peines ? Nous sommes vraiment « humains » lorsque nous nous laissons toucher par le visage grave, les larmes et la douleur de l'autre, plus que par son sourire et son bonheur. Nous oublions souvent, très souvent, trop souvent, que Jésus a été « humain » jusqu'au bout de lui-même. Nous préférons voir en lui un faiseur de prodiges. Ainsi, lorsque nous lisons des récits comme celui de l'Evangile de ce jour, nous mordons à l'hameçon du merveilleux qui fait de Jésus une sorte de personnage féérique qui, d'un coup de baguette magique, remplit de poissons le bateau de ces pêcheurs, rentrés bredouilles après une longue nuit à « ramer » sur le lac...

Or, lorsque Jésus s'adresse à Pierre, ce n'est pas pour lui annoncer le Royaume, mais pour lui demander un service, celui de monter dans sa barque et de s'éloigner du rivage pour que sa voix puisse porter. La suite du texte nous montre alors que Jésus n'est pas seulement le Prophète qui a pour mission d'annoncer le Royaume. Il est aussi ce Galiléen qui, le plus humainement du monde, s'intéresse à la déception de Pierre et de ses compagnons qui ont peiné toute la nuit sans rien prendre.

C'est sans doute parce qu'il est touché par leur tristesse qu'il leur demande d'essayer encore une fois ! Nous connaissons la suite qui est due au fait que Jésus a rejoint ces hommes dans leur vie, qu'il a été touché par leur déception face à leur préoccupation bien humaine de pêcher du poisson pour manger et pour vivre. Mais pourquoi Simon a-t-il consenti à faire ce que Jésus lui demandait ? Parce qu'il croyait que Jésus allait faire un miracle ? Il semble bien qu'il était loin de cette idée ! Pierre et ses compagnons ont obéi à Jésus parce qu'ils se sont laissés toucher par sa compassion. C'est ce « je ne sais quoi » qui est passé entre eux et lui, qui les a poussés à faire ce qu'il a demandé : « Allez, essayez encore une fois ! »

Et voici que ces pêcheurs arrivent à prendre dans leurs filets plus que ce qu'ils pouvaient imaginer. Pierre est totalement dépassé. Mais nous ne sommes pas au bout de l'aventure, car le vrai miracle n'est pas la quantité de poissons. Le vrai miracle, c'est déjà que ces hommes en arrivent, à oublier le produit de la pêche. Les rejoignant dans leurs préoccupations humaines, Jésus leur a fait découvrir que le véritable bonheur n'est pas de gagner beaucoup de poissons ou d'argent, mais de se laisser rejoindre par la compassion de l'autre.

« Désormais, ce sont des hommes que tu prendras ». Comme il est dangereux ce verbe « prendre » ! Cela ne peut pas être le sens des paroles de Jésus, car Jésus n'est pas un manipulateur. « Ce sont des hommes que tu prendras » doit s'entendre : « Désormais tu te laisseras toucher par la tristesse de ceux que tu croiseras ». Pierre et les autres peuvent alors partir à l'aventure, car ils ont compris le sens des paroles de Jésus : Ils rejoindront les autres pour les secourir au nom de leur humanité.

A l'heure de la mondialisation, la communication humaine s'amplifie et pourtant, elle se coupe de la réalité quotidienne où le chômage, les inégalités, la rivalité, les crises financières, le terrorisme, la présence des étrangers conduisent au repli. Pourtant, la rencontre avec ceux qui sont à la peine, tristes, blessés, (la liste est longue) est le rendez-vous que Dieu nous donne pour que nous y fassions des « miracles » !

Tirer des poissons de l'eau, c'est les faire mourir. Tirer des hommes de leur détresse, c'est les faire vivre. Il est là le miracle que Dieu nous demande de réaliser. Nous sommes appelés à participer au salut, à être les bras et les mains du Christ, qui tirent de l'angoisse, de la peur, de l'isolement, de l'enfermement, de la détresse, du découragement, de la dépression, de la misère, de la souffrance, de la mort intérieure, ceux que Dieu, dans la vie, met sur notre chemin ! La réponse de Pierre doit être aussi la nôtre : réponse de confiance en la Parole de Dieu qui seule est capable de rendre possible ce qui ne l'est pas pour nous : *Sur ton ordre, je jetterai les filets !*